



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Éditorial du *Dévorant* n°304 Mars 2021

Les mots

Les mots sont comme les chaussettes, ils ont un sens! Voilà qui commence mal, je bute sur un mot, le mot « sens ». Il a plusieurs acceptions : deux principales, qui se subdivisent en cinq ou six significations que je m'abstiendrai de citer, chacun pouvant ouvrir son dictionnaire pour faire l'exégèse de cette introduction.

Des mots, certains en font un peu leur métier, ainsi, les académiciens travaillent à redonner du lustre à leurs définitions en tenant compte de l'évolution de notre société. La neuvième édition du dictionnaire avance, nous vous disons deux mots de la dernière série publiée au Journal officiel de la République, voici un an ; elle va de savoir-faire à sérénissime.

Des mots encore ! En plus de leur métier, quelques-uns en font leur passion. C'était le cas de Alain Rey. Il s'en est allé en octobre dernier. Il avait, par rapport à ses collègues linguistes, un peu plus de bonhomie, un peu plus de proximité avec ceux qui, aussi justement que possible utilisent les mots. Les ouvrages qu'il a rédigés ou auxquels il a participé font florès : les dictionnaires chez Le Robert, son Dictionnaire amoureux des dictionnaires chez Plon... citons également Mille ans de langue française, chez Perrin. Dans celui-ci, nous avons souvent puisé nos sources. Cet ouvrage se termine par un éloge de la langue française, mais aussi par une incitation, à l'usage des francophones, à ne pas idolâtrer la langue qu'ils ont en partage et à s'ouvrir à d'autres langues porteuses d'autres cultures, au travers des êtres humains qui les font exister.

Ne pas idolâtrer le français, certes! mais ne pas non

plus fouler notre langue au pressoir de la bêtise ou de l'outrecuidance! Donnons pour exemple certaines instances internationales (et pas seulement celles de l'administration de l'Europe, nous en connaissons d'autres, la FISAIC, Fédération internationale des sociétés artistiques et intellectuelles des cheminots, par exemple) qui, usant ou voulant user d'une seule langue, oublient comme le disait Umberto Eco, que « la langue de l'Europe c'est la traduction ».

Les mots ont un sens disions-nous, il en est un de ces mots qui fit beaucoup parler et qui continue de faire mourir, c'est le mot caricature. Il nous vient de l'italien avec une signification première de « charger » qui évolua pour définir une représentation grotesque, outrée de la réalité. Le XIXe siècle connut d'illustres caricaturistes : Gavarni, Daumier, Nadar, dont on peut voir une partie des œuvres au Musée d'Orsay, à Paris, notamment. Peu à peu, nous dit le Dictionnaire historique, « à l'idée initiale de charge, de portrait-charge, se substitue celle de dessin d'humour ; le mot se faisant moins courant, la forme adjectivée, caricatural, prend des valeurs figurées, assez usuelles « qui déforme, rend ridicule. »

C'est important d'expliquer! Si on a le droit de ne pas être d'accord sur l'usage que l'on fait des mots, en préambule à toute discussion, il est capital de s'accorder sur le sens qu'on leur donne! La culture permet à chacun de se forger sa propre opinion, c'est sur son absence que se construit l'obscurantisme, terreau de la violence.

Il n'aura échappé à personne que nous avons changé de millésime ! Ils sont peu nombreux, ceux

qui regretteront 2020 : « il faudra se piquer pour l'oublier » me disait une amie, infirmière facétieuse. D'un point de vue strictement comptable, pour notre association, le nombre de nos adhérents et de nos abonnés a diminué; ce mauvais résultat était prévisible. Forts du mouvement associatif cheminot, nous pouvons espérer un regain d'intérêt, nous pouvons envisager une remontée de nos effectifs... autant d'espoirs auxquels beaucoup de structures isolées ne pourront s'accrocher!

Je sais que vous êtes nombreux à apprécier, la forme et le contenu de notre Nouveau dévorant. Vous nous témoignez, de temps à autre, au détour d'un message, au dos d'un bulletin de réadhésion (auquel vous avez joint votre chèque) cette satisfaction. Ces encouragements confortent tous ceux qui œuvrent à la publication de la revue et au fonctionnement de l'association dans la poursuite de leur engagement. Pour preuve de cette satisfaction, j'ai eu connaissance du fait qu'un chat, avant que sa maîtresse n'ait pu la lire, avait dévoré, déchiqueté, sa revue; le félin fit tant de dégât en saccageant les mots que nous avions pris soin d'ordonner, qu'il nous fallut, au titre du service après-vente, et de l'empathie avec nos abonnés, remplacer l'exemplaire... Souhaitons que ce numéro soit aussi appétissant que le précédent et qu'il vous procure quelques plaisirs de lecture.

Nous savons que la résolution du Chassé-croisé occupe les esprits de nombre de nos lecteurs. Il n'a échappé à personne que désormais, c'est le nom de Alain Jourdain qui y est associé. Longtemps, très longtemps, dès l'origine, même, c'est celui de Pierre

Piney qui y fut accolé. Nous avons eu l'occasion, lors de la phase de recouvrement, de rendre hommage à Pierre pour ce temps passé à concocter ses grilles; nous renouvelons nos salutations et nous souhaitons un aussi long « règne » à Alain.

Dans ce numéro, nous attirons votre attention sur le palmarès du 69e concours littéraire. La participation a été semblable à celle de l'année passée, le nombre des prix l'a été également. Pour rendre hommage aux participants, nous avons choisi de publier les résultats en quatrième de couverture!

La lecture des fictions qui vous sont proposées, pourra en égarer certains, ceux que le fantastique dérouta... : « il y en a! », réplique culte d'un film que l'on ne présente plus, sauf à la télévision, durant les périodes de confinement. Le cinéma est partout! hormis dans les salles, hélas, durant une longue période, il est également présent dans la chronique Philo où l'auteure évoque l'âme du chef!

Le mot de la fin sera pour notre assemblée générale, dans votre prochain Nouveau dévorant, nous vous dirons tout ! À l'heure où nous rédigeons cet article, dans le froid d'un matin de janvier où le jour peine à se lever, tandis que les vents tempétueux font frissonner les grands cèdres, nous n'en savons pas grand-chose de cette assemblée...

Que mars vous soit joyeux !

Philippe Deniard,
Rédacteur en chef